

Ouagadougou, décembre 1978.

Je poserai quelques questions provocantes ou banales, applicables peut-être, surtout en sciences humaines.

1. Il est évident que beaucoup d'opérations souffrent d'une insuffisance de recherches ;
2. Il est aussi beaucoup de cas où le renvoi de la recherche à d'autres recherches n'est pas entièrement justifié ;
3. Ce renvoi est regrettable quand c'est la conclusion de recherches qui n'ont pas fait un inventaire suffisant des connaissances déjà acquises ; l'ignorance vraie ou voulue de ce qui a été déjà écrit est fréquente ;
4. Je suis réticent à l'idée de recherches provisoires ou de conclusions provisoires ; on devrait s'astreindre à des niveaux mesurés de conclusion correspondant à des niveaux de recherche ;
5. Il serait utile de savoir quel volume d'information est considéré comme minimum par les modes d'interventions étrangères à notre expérience : sur quel dossier s'appuie, par exemple, une action de développement chinoise.
6. Un certain équilibre ne doit-il pas être maintenu dans la préparation d'un projet entre le niveau de connaissance nécessaire sur le milieu et les rapprochements empiriques, les suggestions que permettent une information étendue à des situations comparables dans des civilisations différentes, bref, le rapprochement qui fait réfléchir à la possibilité de transferts technologiques ? Cette double approche n'est pas une alternative académique. Elle impose à chacun de nous un certain choix dans son activité scientifique. Elle impose également un choix réfléchi dans la composition des équipes et dans la méthode de travail.
7. Enfin, une dernière question : une chose écrite a-t-elle quelque chance d'être lue ?